

CERCLE DE LECTURE DU CEAS
16.05.2000

"SIMONE WEIL - POLITIQUE ET MYSTIQUE"
par M. Marc SCHWEYER



Introduction par M. KRIEGEL

Le 27.07.1942 à NEW YORK, Simone WEIL écrivait à J. MARITAIN

"Vous dire exactement ma position spirituelle..., ce serait long. Je ne suis pas baptisée ; Pourtant quand on me demande si je suis catholique, en répondant non il me semble que je mens".

"Je me tiens sur le seuil de l'Eglise, les yeux tournés vers le Saint Sacrement, mais sans oser faire un pas. Quand je vois des gens communier, cela me donne réellement faim, mais jusqu'ici je n'ai jamais eu le sentiment que Dieu veuille que j'assouisse cette faim en entrant dans l'Eglise".

Réponse de Jacques le 4 août 1942

"Je suis très touché de la confiance avec laquelle vous me parlez de votre "position spirituelle" ... Ce que je voudrais vous dire dès maintenant c'est qu'à mon avis vous avez réellement reçu le don de la foi, mais vous êtes gênée par une conceptualisation encore inadéquate. Le jour où vous comprendrez que c'est la Vérité divine elle-même qui se donne à nous par la foi, ces difficultés tomberont. Elles seraient sans doute balayées par le baptême, mais il est normal que par la prière et la méditation vous commenciez d'abord à les surmonter vous-même".

En septembre 1942 Simone WEIL écrit au P. COUTURIER sur recommandation de Jacques :

"Des saints d'une très haute spiritualité comme Saint Jean de la Croix ont saisi simultanément et avec une face égale l'aspect personnel et impersonnel de Dieu. Des âmes moins avancées portent leur attention et leur foi surtout ou exclusivement sur l'un des 2 aspects. Comme en Occident le mot Dieu, dans son sens usuel, désigne une personne, des hommes dont l'attention, la foi et l'amour portent presque exclusivement sur l'aspect impersonnel de Dieu peuvent croire et se dire athées bien que l'amour surnaturel habite dans leur âme. Ceux-là sont sûrement sauvés".

Présentation de l'intervenant par M. l'Abbé HAGENBACH, puis

M. SCHWEYER introduit avec un texte dont la teneur est :

J'ai en moi un bloc d'or pur. Je voudrais le transmettre mais je ne trouve que des interlocuteurs distraits,.... .

Camus dit de S. WEIL qu'elle est le seul grand esprit de notre temps, et il avait pour elle une grande admiration.

Pour la pensée politique, S. WEIL a été une des premières dès 1931 à faire la critique des totalitarismes montants.

Elle a laissé une œuvre importante (17 volumes) alors qu'elle est morte à 34 ans. Elle a un rayonnement européen important ces jours présents, notamment lors du colloque annuel.

Ceux qui s'intéressent à sa pensée politique se désintéressent souvent de sa vie mystique. Elle est tour à tour présentée comme sainte ou folle. Le titre de folle ne lui aurait sans doute pas déplu à lire certains de ses textes.

Elle avait une intelligence exceptionnelle, elle détestait qu'on en parle, considérant que c'est un alibi pour ne pas chercher la vérité. Elle avait une passion pour l'absolu, pour la vérité, sans concession même dans les petites choses.

La politique politicienne n'intéresse par S. WEIL, mais bien la mystique du politique et de l'action sociale, qu'elle réhabilite par rapport à Péguy. La politique et la mystique ne sont pas 2 étapes mais un double engagement de sa personne.

Pour sa vie, notons une jeunesse heureuse dans une famille juive agnostique ; son frère est un mathématicien de génie et très précoce : André WEIL. Pas d'éducation religieuse, une scolarité sans faute, agrégée à 31 ans après avoir été une des premières femmes, rue d'Ulm.

Très tôt engagée dans la lutte ouvrière, carrière ensuite atypique avec deux interruptions pour travailler ou s'engager en Espagne.

Sa conviction : n'importe quel être humain peut pénétrer dans le domaine de la Vérité, s'il en a le désir et l'attention.

S'engage très tôt dans le syndicalisme plutôt que dans un parti politique ; mais dès 1933 réalise que même dans les syndicats les enjeux sont ceux du pouvoir.

En 1933 elle veut travailler en usine pour expérimenter la condition ouvrière. Elle occupe différents emplois et fait une description de "l'esclavage" de cette condition.

Fait un reportage très lucide sur la situation en Allemagne, et en 1936 s'engage dans les brigades d'Espagne contre Franco. Elle cite la barbarie de son propre camp.

Elle a un engagement anticolonial ce qui à son époque est tout à fait prémonitoire.

En 1940 elle est exclue de l'enseignement par Vichy et son "statut des juifs". Elle se rend à Marseille pour lutter dans la Résistance. Elle rencontre le P. PERRIN et Gustave THIBON.

Elle s'embarque pour les Etats-Unis afin d'aller en Angleterre et se faire parachuter en mission en France. Mission qu'on ne lui accorde pas. Elle meurt en 1943.

Nous savons aujourd'hui avec une quasi-certitude qu'elle a été baptisée quelques jours avant sa mort par son amie Simone DEIS.

Elle affirme qu'elle a toujours été chrétienne et refuse de parler de conversion. Mais elle milite pour un concept de christianisme implicite ou latent. Elle refusait de parler de Dieu, disant qu'on ne parle pas de ce qu'on ne connaît pas. Elle n'a jamais "cherché" Dieu mais était en "attente" de Dieu, dont elle avait

une si haute idée, qu'elle pensait que l'athéisme avait une vertu purificatrice, nous délivrant de toutes sortes de faux dieux.

Elle a eu plusieurs expériences - "mystiques" - où elle a vécu la présence réelle de Dieu à elle, notamment à Salesmes. Elle en parle peu, parce que la pudeur est pour elle la marque de la vraie foi. Elle oppose le langage de la place publique à celui de la chambre nuptiale, qu'elle préfère.

Ces expériences sont d'autant plus étonnantes qu'elle-même avait une rigueur rationnelle très affirmée. Elle pensait qu'on ne peut jamais assez résister à Dieu dans l'exigence de la vérité.

Ses difficultés pour entrer dans l'Eglise sont minutieusement analysées et explicitées à ses interlocuteurs : les Pères PERRIN et COUTURIER.

Elle refuse toute notion de puissance de Dieu. Il en résulte son rejet du judaïsme, peuple nationaliste et témoin de cette Toute puissance de Dieu. Elle n'aura aucune parole de compassion pour son peuple martyrisé, à l'opposé d'Edith STEIN. De même elle abhorre les Romains, divinisant l'Etat, apologistes de la France, précurseurs des nazis.

Ce qui lui fait peur, c'est l'Eglise comme chose sociale, sa propension à imposer des formulations ou dogmes, étant convaincue de l'impossibilité de renoncer à la liberté et rigueur de la pensée.

Peut-être avant d'être chrétienne était-elle platonicienne, considérant le platonisme comme un christianisme avant l'heure. Elle en retient le dualisme : Dieu en créant le monde s'en est retiré, s'effaçant volontairement pour nous faire une place ; à la folie d'amour créatrice de Dieu, doit répondre l'effacement complet des hommes, autre folie d'effacement dont le Christ est le modèle.

Sa prière pourrait être "que ma volonté soit défaite".

Partie d'une conception volontariste de la vie elle arrive à la liberté d'aimer la nécessité comme obéissance consentie à l'ordre et à la beauté du monde.

Comment donc concilier Mystique et Politique ?

Simone WEIL se méfie du collectif : parti, nation, Eglise. Il n'y a pas d'exercice collectif de l'intelligence. Son engagement est toujours courageux et lucide. Très tôt elle a pensé à la possibilité d'une révolution et elle a critiqué le marxisme devenu lui-même un opium ou une religion séculière ; Déçue du marxisme, elle renonce à la croyance à la fable du progrès, du sens de l'histoire, et donc de cette conception de la révolution politique. Elle opte pour être du

côté des opprimés, des malheureux de la lutte pour la solidarité dans le malheur, comme témoin individuel pour la justice.

Participer à l'action politique n'est guère possible sans se souiller. Or, Simone WEIL a une forte exigence de pureté. Elle ne peut se placer du côté des vainqueurs, mais se tourne du côté de la justice qui est "la fugitive du camp des vainqueurs".

Dans son dernier ouvrage l'Enracinement : elle voit un arbre enraciné dans le ciel : un christianisme innervant la vie quotidienne, qui suppose une profonde transformation de ce christianisme. Lutte et contemplation ne s'excluent pas, par la médiation du dépouillement, effacement du moi, du pouvoir, de la possession : 3 formes de dépouillement.

"Il faudrait écrire des choses éternelles pour être sûr qu'elles restent toujours actuelles".

R. KRIEGEL